



HAL
open science

L'emploi des langues en outre mer : multilinguisme, plurilinguisme, pratiques individuelles et pratiques sociales

Isabelle Léglise

► **To cite this version:**

Isabelle Léglise. L'emploi des langues en outre mer : multilinguisme, plurilinguisme, pratiques individuelles et pratiques sociales : Des mots 'chargés' et quelques enjeux. Etats Généraux du Multilinguisme dans les Outre Mer, Dec 2011, Cayenne, France. halshs-00674049

HAL Id: halshs-00674049

<https://shs.hal.science/halshs-00674049>

Submitted on 7 May 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'emploi des langues en outre-mer : multilinguisme, plurilinguisme, pratiques individuelles, pratiques sociales

Des mots 'chargés' et quelques enjeux

Isabelle LÉGLISE

Chargée de recherche au CNRS/ Structure et dynamique des langues - Centres d'études des langues indigènes d'Amérique

Il m'incombe la tâche difficile d'introduire des discussions sur « multilinguisme » et « plurilinguisme », « pratiques individuelles » et « pratiques sociales ». Je vais rappeler un certain nombre de termes et les illustrer par quelques exemples simples de mes travaux en Guyane. Ces termes sont chargés de sens, chargés d'enjeux. Il me semble que quand on parle de multilinguisme, il faut d'abord partir d'une idéologie dominante et de la méconnaissance ou de la négation de la diversité linguistique, en France, en général.

Nous sommes en France, et en France métropolitaine en particulier, face à une idéologie monolingue dominante. Quand je commence mes cours, souvent je pose cette question à mes étudiants : « À votre avis, combien y-a-t-il de langues parlées en France ? », la réponse qui arrive immédiatement est « le français », ensuite, les étudiants sont très secs. Et pourtant, l'enquête famille de l'INSEE montrait qu'il y avait plus de 400 langues maternelles parlées en France métropolitaine. Cette idéologie monolingue dominante, qui est au moins hexagonale, probablement aussi nationale et qui déborde loin également dans les Outre-mer, est non seulement très présente mais je pense qu'il faut partir d'elle pour comprendre ce qui se joue. Pourtant, on connaît évidemment ces cartes de la diversité linguistique en France hexagonale (cf. carte 1) et ces résultats de l'INSEE (cf. illustration 2) qui montrent, pour les langues issues de l'immigration, de bons taux de transmission en famille par exemple ainsi que de nombreux locuteurs pour toutes ces langues.

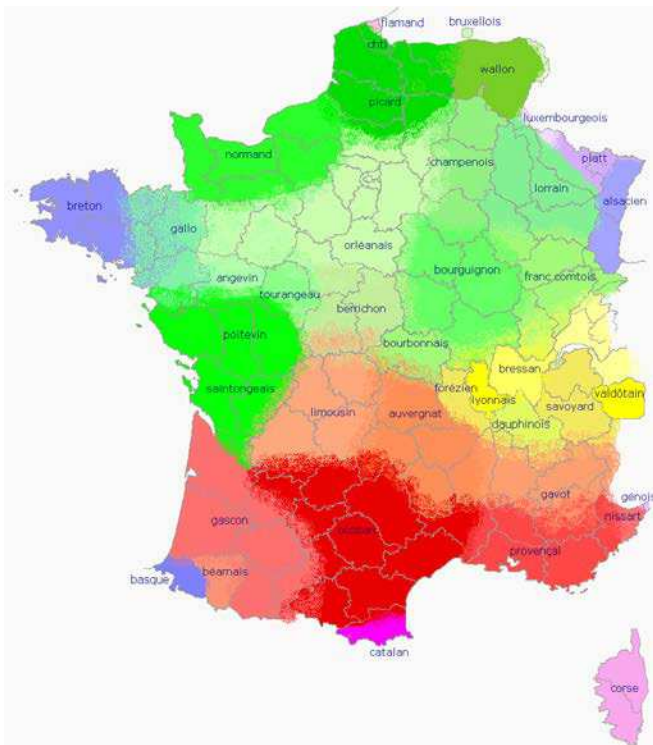


Illustration 1 : représentation de la diversité linguistique en France hexagonale et en Corse

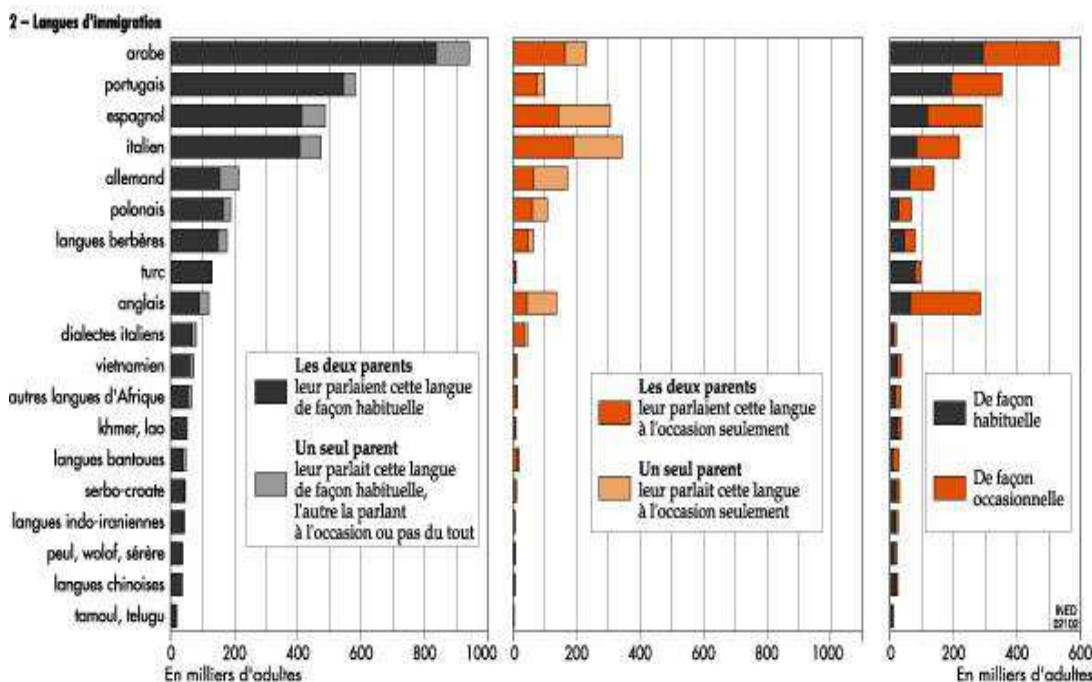


Illustration 2 – transmission des langues d’immigration (Héran, Filhon, and Deprez 2002)

La question que l’on peut se poser ici est celle des idéologies dominantes dans les Outre-mer. Je ne répondrai évidemment pas à cette question, mais je la pose. L’idéologie nationale agit-elle ? Probablement. D’autres idéologies agissent-elles ? Probablement également. En Guyane notamment, qui est le terrain que je connais le mieux, je pense notamment qu’il existe une idéologie de la juxtaposition, de la mosaïque, qui n’est pas la même que celles que nous pouvons

avoir sur d'autres territoires.

Une autre question importante me semble être celle du statut et de la reconnaissance des langues et de cette diversité. Je veux parler ici de la reconnaissance par l'État. On connaît l'apport important des langues des Outre-mer aux langues de France, 50 sur 75, à quoi il faut toutefois ajouter la grande diversité linguistique dans les Outre-mer qui n'est pas reconnue comme langue de France (cf. carte 2). Trois exemples s'imposent car ils partagent ces mêmes caractéristiques (Vernaudeau, Renault-Lescure, and Légise à paraître): la Nouvelle-Calédonie, la Polynésie et la Guyane, qui présentent des langues non reconnues comme « langues de France » - il s'agit à la fois de langues qui proviennent de territoires environnants (en bleu sur la carte ci-dessous), et de langues issues de mobilités plus lointaines (en rose ci-dessous). Si on comptabilise toutes ces langues on arrive à un nombre de langues et une diversité linguistique extrêmement importants.

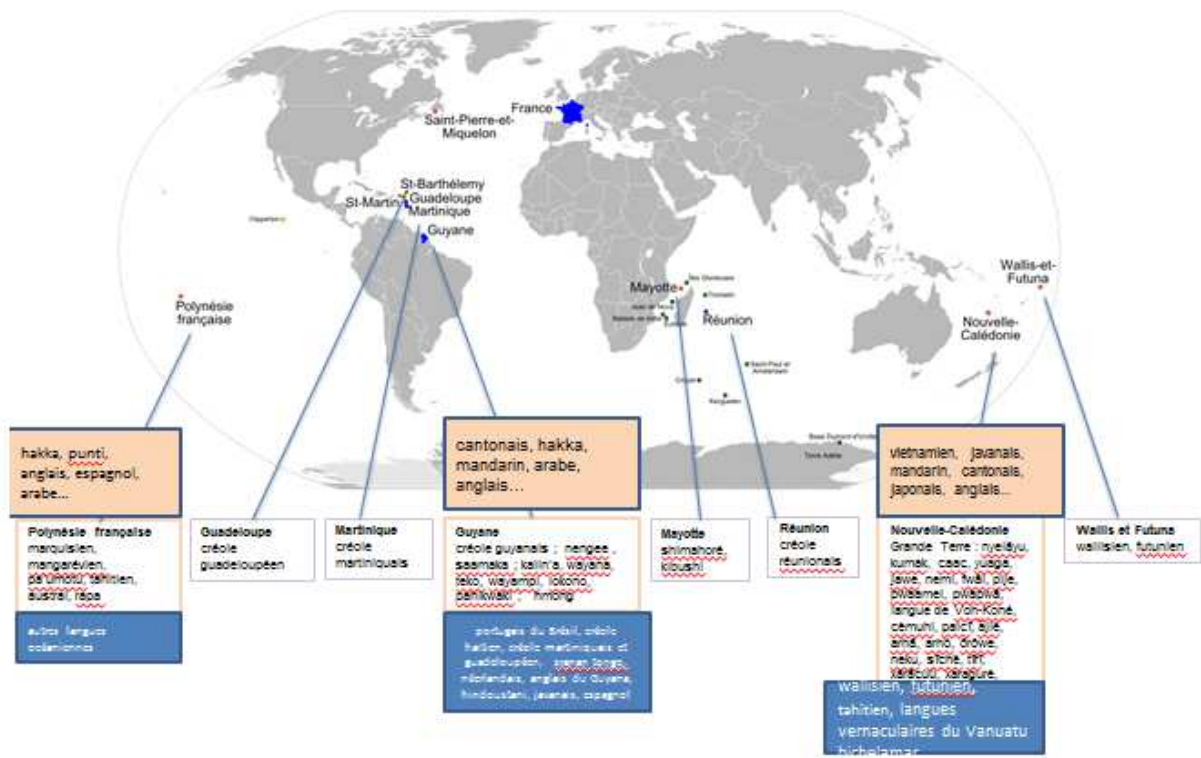


Illustration 3 : Langues de France et diversité linguistique en Outre-mer

Ce n'est pas parce que nous avons une diversité linguistique et que nous la reconnaissons à un certain niveau que nous ne sommes pas encore entachés d'idéologie monolingue quand on s'intéresse à la coexistence des langues. La carte de la Guyane ci-dessous montre des espaces de peuplement et correspond à une représentation traditionnelle de la situation des populations et de leur langue. Les populations amérindiennes sont ainsi représentées en rose, les populations marrons, bushinenge, en marron, et des populations traditionnellement créoles et métropolitaines sont figurées en bleu, le long du littoral. Ce type de représentation induit une vision cloisonnée des groupes et des langues (Légise 2007a).

sur un même espace géographique, d'un certain nombre de langues¹. Cet espace géographique peut comprendre des locuteurs monolingues ou plurilingues. Avec la notion de plurilinguisme², on se situe du côté des locuteurs, et on renvoie au répertoire des (variétés de) langues que de nombreux individus utilisent sur un espace donné, que cet espace soit vu comme monolingue ou multilingue. Et donc, dans ces espaces multilingues, nous pouvons avoir des locuteurs monolingues ou plurilingues. Il me semble que cette distinction est importante à mettre en exergue.

Pour citer l'exemple de la Guyane, nous sommes face à un territoire multilingue où un certain nombre de langues qui sont parlées. La carte ci-après figure ce multilinguisme pour ce qui concerne les « langues de Guyane ». Le tableau suivant concerne les résultats d'une enquête que j'ai menée dans les écoles de Guyane ; il permet de montrer la grande diversité de langues maternelles, de langues transmises en famille. On arrive rapidement à une quarantaine de langues présentes dans les classes, avec des pourcentages plus ou moins importants.

¹ le « multilinguisme » renvoie à la présence dans une zone géographique déterminée – qu'elle soit limitée ou étendue – de plus d'une « variété de langues » (c'est-à-dire le mode d'expression d'un groupe social) reconnue officiellement ou non comme langue ; dans une telle zone géographique, certains individus peuvent être monolingues et ne parler que leur propre variété de langue

² le « plurilinguisme » envisage les langues non comme des objets mais du point de vue de ceux qui les parlent. Il renvoie au répertoire des variétés de langues que de nombreux individus utilisent et, en conséquence, est le contraire du monolinguisme ; il comprend la variété de langue appelée « langue maternelle » ou « première langue » et toute autre langue ou variété de langue quel que soit leur nombre. Ainsi, dans des aires géographiques multilingues, certains locuteurs sont monolingues et d'autres plurilingues.



Illustration 5 : Langues de Guyane (Renault-Lescure and Goury 2009)

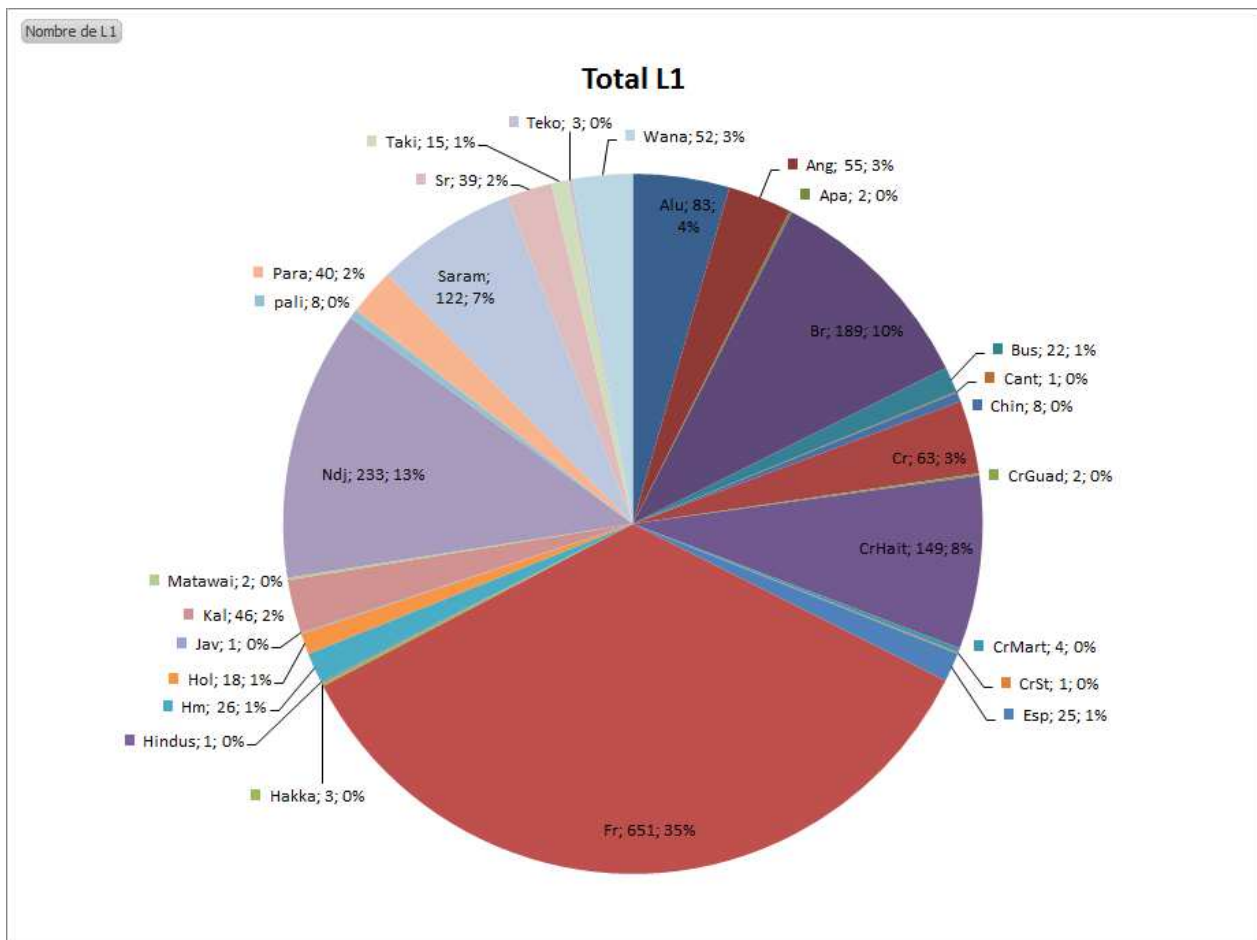


Illustration 6 : langues parlées avant la scolarisation

Par ailleurs, la Guyane est non seulement multilingue, mais elle est également plurilingue, et très majoritairement plurilingue. Si je m'intéresse aux élèves de 10 ans, 93% d'entre-eux déclarent parler deux langues, en général leur langue maternelle plus le français, ce qui est attendu puisqu'il s'agit de la langue de l'école. Moins attendu est le fait que 41% des enfants déclarent parler au moins trois langues et 11% au moins quatre langues, etc.

Si je m'intéresse au village d'Apatou, sur le fleuve Maroni, on voit dans le tableau 3 que le français n'est déclaré que par 2% des élèves comme parlé avant d'aller à l'école. Une fois qu'ils sont scolarisés, au bout de quelques années, les élèves déclarent tous le parler bien évidemment. IL est également intéressant de noter que le Sranan Tongo, qui n'apparaît pas comme faisant partie des langues maternelles des élèves, est appris par la suite, au contact des amis, ou lors de voyages dans la région environnante, etc.

Langue	Déclarée comme L1	Déclarée dans le Répertoire
aluku	10%	15%
français	2%	100%
ndyuka	65%	75%
pamaka	18%	17%
saamaka	4%	14%
sranan tongo	0%	16%
wayana	1%	1%

Illustration 7 : Langues citées comme L1 vs. langues dans le répertoire (Léglise 2007)

Ces élèves plurilingues se retrouvent dans des classes multilingues. Le schéma ci-dessous montre les différentes langues maternelles des élèves d'une classe de la ville de Kourou (13 langues maternelles sont déclarées).

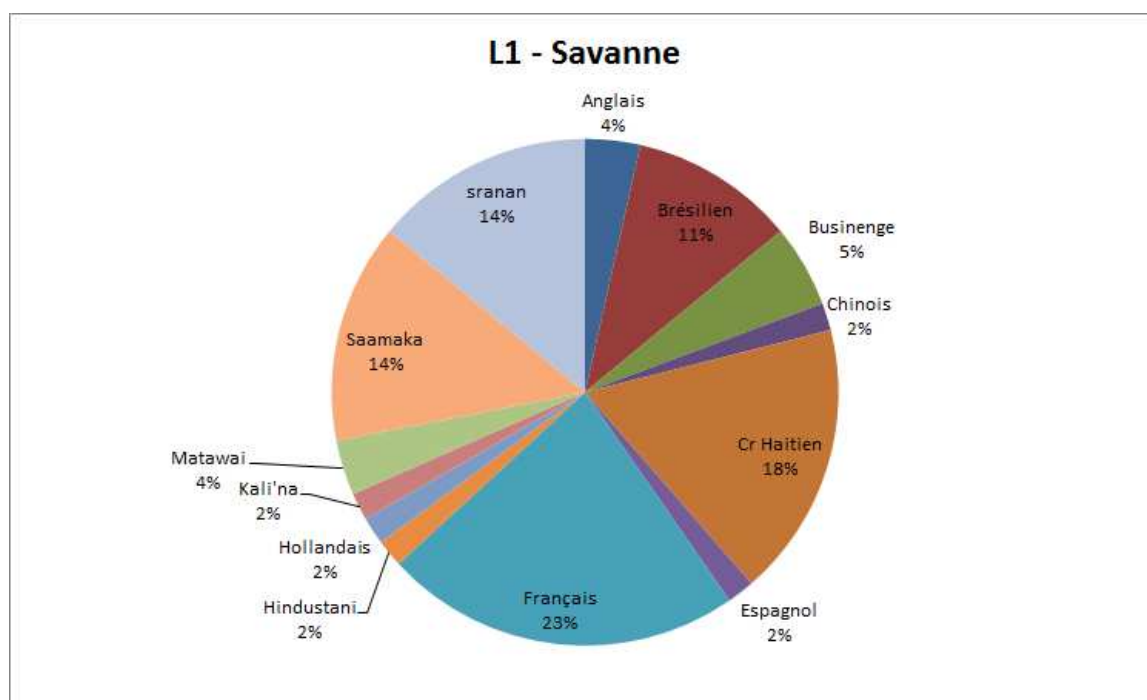


Illustration 8 : langues premières déclarées (école S., Kourou)

Le schéma ci-dessous représente l'ensemble des langues déclarées par les élèves de cette même classe (20 langues) qu'il s'agisse de leur langue première ou non. Il figure une sorte d'empilement des langues que l'on apprend progressivement : langues que l'on apprend en famille, langues que l'on apprend à l'école, langues que l'on apprend auprès des amis, lors des voyages, langues étrangères que l'on apprend ensuite à l'école, etc. Tout ceci fait partie des répertoires plurilingues des individus.

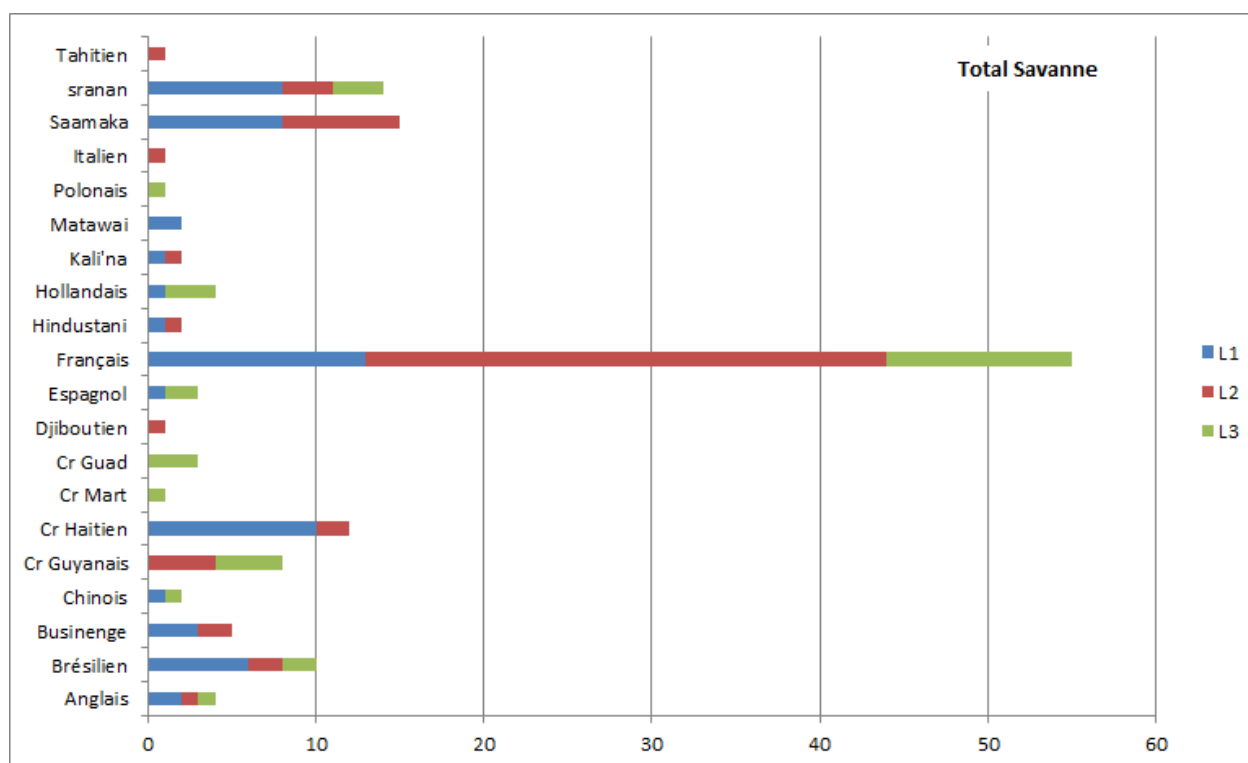


Illustration 9 : ensemble des langues déclarées dans les répertoires linguistiques des élèves (école S., Kourou)

Ces répertoires évoluent au cours du temps, c'est-à-dire qu'évidemment le répertoire n'est pas le même à trois ans, à dix ans, à quinze ans, à vingt ans, quarante, etc.

Avec des répertoires plurilingues, divers et diversifiés, les individus utilisent leurs langues, gèrent leur plurilinguisme. Le schéma ci-dessous figure ce même empilement des répertoires sur l'ensemble des élèves en Guyane, ce sont les résultats dont je dispose pour le moment. On y voit le poids extrêmement important du français, pas tant comme langue maternelle, mais ajoutée au répertoire par la suite avec les autres langues. Et évidemment, cela est à un instant T, pour des élèves qui ont 10 ans.

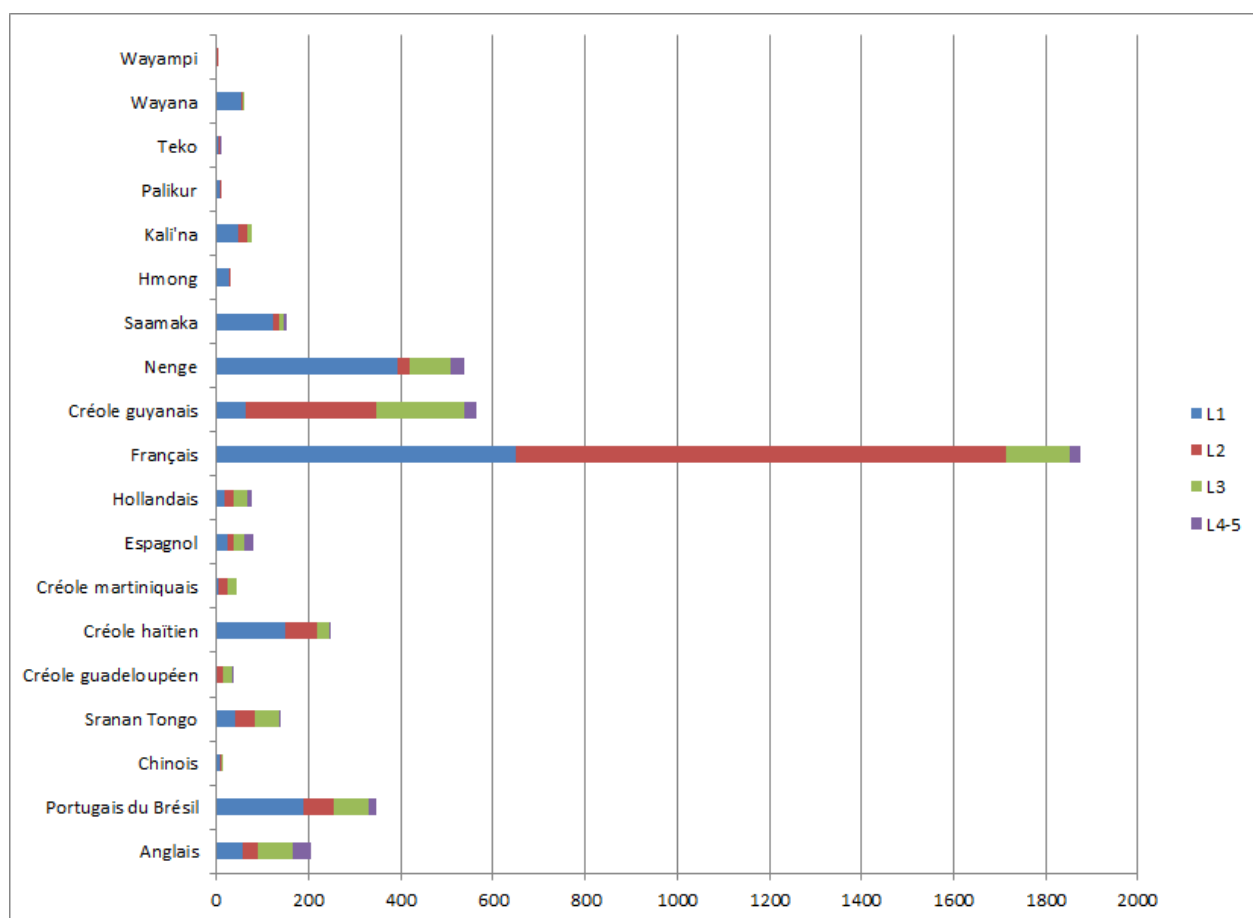


Illustration 10 : Poids numérique des langues dans les répertoires

Il est évident qu'on n'aurait pas les mêmes résultats si on prenait une autre tranche d'âge comme la classe des 25 ans, des 40 ou des 60 ans.

Les individus gèrent ou utilisent leurs ressources linguistiques en fonction des situations et des interlocuteurs. Un enfant par exemple, qui déclare 5 langues dans son répertoire, quelle que soit la compétence qu'il ait dans ces langues, peut parler dans une langue à son père, et son père peut lui répondre dans cette dernière ainsi que dans une autre langue, il peut s'adresser à sa mère dans une troisième langue, par ailleurs, avec ses frères et sœurs le français peut être un moyen habituel de communication en raison de leur scolarisation, et avec ses amis, dans la cour de récréation, on peut trouver l'utilisation non seulement des langues de la maison mais aussi du français et du créole par exemple.

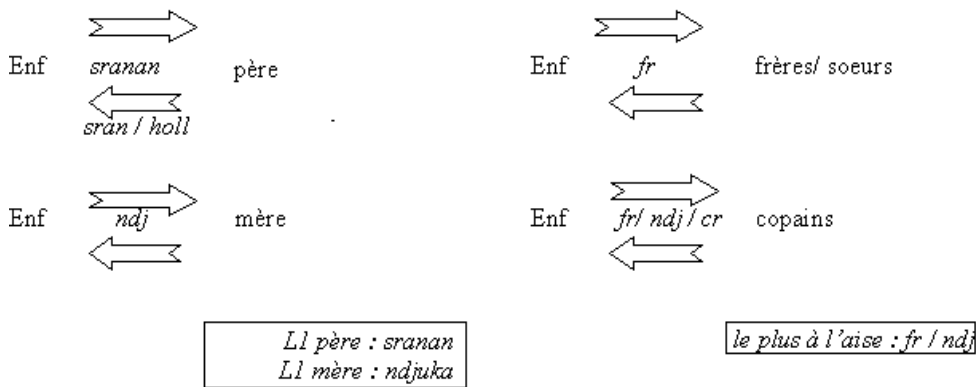


Illustration 11 : utilisation des ressources linguistiques en fonction des locuteurs (Léglise 2007)

L'exemple suivant illustre l'entrée des langues (ici en l'occurrence le français) en famille. Il s'agit d'enfants, dans une famille Pamaka, parlant habituellement à la maison un créole à base anglaise (en gras ci-dessous). On remarque des éléments français, à l'intérieur, dans leurs échanges entre eux, mais aussi quand ils s'adressent à leurs parents, parents qui ne parlent pas le français par ailleurs. Il s'agit d'un cas classique où le vocabulaire d'origine scolaire, en français, fait irruption dans la conversation quotidienne, dans une autre langue.

- J : **Ken san i e suku e fuufeli a ini maman chambre anda ?**
 « *Ken qu'est ce que tu cherches dans la chambre de maman?* »
- M : **A ná faansi i mu taki a djuka**
 « *tu ne dois pas parler français mais ndyuka* »
- M : **Ken san i meki a sikoo tide ?**
 « *Ken qu'est ce que tu as fait à l'école aujourd'hui ?* »
- K : **ce que je faire à l'école ? [...] tide mi meki bonhomme a sikoo anga plus**
 « *aujourd'hui j'ai dessiné des bonhommes et j'ai aussi fait des additions* »
- M : **pikin man i mu taki**
 « *petits hommes tu dois dire* »

La gestion des ressources linguistiques par les individus n'est pas une question triviale. Certains exemples de communication en situation exolingue – c'est-à-dire des situations dans lesquelles les interlocuteurs ne partagent pas les mêmes langues - sont plus complexes. Il s'agit de situations très fréquentes, en Guyane, comme dans bien d'autres territoires.

Les exemples ci-dessous sont des échanges à l'hôpital, entre l'équipe soignante et le patient, ou entre l'équipe soignante et la famille du patient, avec des essais pour communiquer minimalement. Mais on n'arrive pas à dépasser le stade du minimal (Léglise 2007b).

1. Infirm ah ! la famille veut vous voir ! la famille voulait vous voir !
2. Médecin ben allez on y va
3. Médecin bonjour
4. Fille 1 patiente bonjour !
5. Médecin comment ça va ?
6. Fille 1 patiente ça va bien / ça va très bien
7. Fille 2 patiente **mi ná taki faansi !** *je ne parle pas français*
8. Médecin elle va mieux qu'hier ?
9. Fille 1 patiente oui oui
10. Infirmière tu parles qu'elle va mieux qu'hier !
11. Médecin **a go bon ? [1]** *aller bien ?*
12. Fille 1 patiente **ai mama / mama fu mi e go [bun] ?** *oui ma mère / ma mère elle va [bien] ?*
13. Médecin **mama ça go bon ? [2]** *la mère ça aller bien ?*
14. Fille 1 patiente **a i mi e akisi fa a mama fu mi e go ?** *c'est à vous que je demande comment va ma mère*
a e go bun ? *elle va mieux ?*
15. Médecin **a e go bun ?** *elle va bien ?*
16. Infirmière non elle demande
17. Médecin mais j'en sais rien moi si elle va bien !

L'exemple suivant montre comment, alors que tous les échanges sont en français, l'infirmièrese trouve face à un patient brésilien qui ne parle pas français. Elle va essayer d'approximer le portugais du Brésil en utilisant ce qu'elle possède de plus proche dans son répertoire plurilingue : l'espagnol qu'elle a appris à l'école il y a longtemps, qu'elle parle très imparfaitement. Et le patient brésilien va essayer d'aller du portugais vers l'espagnol pour que, finalement, par une communication minimale, ils arrivent à établir le diagnostic, là en l'occurrence : il a mal au ventre quand il marche.

1. Médecin monsieur bonjour !
2. Patient bonjour
3. Médecin comment ça va m(on)sieur ?
4. Patient hum ?
5. Infirmière mieux !
6. Médecin qu'est-ce qu'il a décollé !
7. Infirmière ben oui !
8. Médecin je l'avais pas vu depuis un bout de temps mais:: il est fatigué hein !!
9. Interne ouais ouais !
10. Médecin bon alors heu::: vous / vous pouvez vous allonger ?
11. (2 sec)
12. Infirmière **ponte a la cama [1]** mets toi au lit
13. Médecin alors::
14. Médecin comment tu dis si il a mal ?
15. Infirmière **te duele mucho ?** ça te fait beaucoup mal ?
16. Patient **hum ?**
17. Infirmière **te duele mucho ?** ça te fait beaucoup mal ?
18. Patient **não ! non**
19. Infirmière **hoy ? no ?** aujourd'hui non ?
20. Médecin **hoy ? aqui doi ?** aujourd'hui ? ici mal ?
21. Patient **hum ?**
22. Médecin **aqui doi ?** ici mal ?
23. Médecin il est Brésilien ?
24. Infirmière oui
25. Médecin et « doi » c'est bien du portugais ?
26. Infirmière **no te duele ahora ?** ça ne te fait pas mal maintenant ?
27. Patient **não non**
27. Interne en fait c'était un monsieur qui donc qui était entré pour [...] le bilan c'est plutôt une rate infectieuse alors il y a soit un paludisme viscéral évolutif soit une lechmaniose / ils sont en train de faire les recherches de lechmanie donc heu
28. Médecin c'est pas facile à voir une lechmaniose hein /
29. Médecin heu tu veux lui demander de relâcher son ventre ?
30. Infirmière heu::: **no no te:: / deja / deja hacer el medico / no te ponto duro / no te ponte [2]** heu::: ne ne te ::/ laisse / laisser faire le médecin / ne te mets pas dur / ne te mets pas
31. Patient **no non**
32. Infirmière **deja / deja** laisse / laisse
33. Patient **yo le con yo/** le ventre **xx** je quand je
34. Infirmière **cuando toce [3]** ? quand il touche/tu touches/tu tousses ?
35. Patient **cuando** quand
36. Infirmière **cuando que ?** quand quoi ?
37. Patient le ventre
38. Infirmière oui
39. Patient marcher
40. Infirmière ah ! **cuando tu anda [4]** quand tu vas ?
41. Patient **é** c'est ça
42. Infirmière **te duele ?** ça te fait mal ?
43. Patient **é** c'est ça / **é** c'est ça
44. Infirmière il a mal quand il marche

Face à de telles situations, face au multilinguisme de nos territoires et au plurilinguisme de notre population, dans l'Hexagone comme en Outre-mer, quelles politiques linguistiques implicites ou explicites envisager ? Les politiques explicites, ce sont les politiques que l'on définit, pour lesquelles on légifère. Les politiques implicites, ce sont les politiques dont on ne parle pas, mais qui sont à l'œuvre et que l'on peut mettre au jour au travers de nos analyses. Dans le cas de l'hôpital, par exemple, la politique suivie consiste uniquement à favoriser le français, aucune politique officielle, explicite, n'est mise en place pour prendre en compte les langues des patients et donc la communication avec eux. Dans les faits, et les échanges ci-dessus le montrent, ce sont les acteurs sociaux qui tentent cette communication. Or, le fait de ne pas s'intéresser officiellement, explicitement, aux langues des autres, le fait de ne pas avoir les outils pour s'intéresser aux langues des autres (avoir des médiateurs, des traducteurs etc.) , fait que sur les acteurs sociaux pèse un poids monumental qui est de devoir s'adapter, ou de refuser de s'adapter, à la personne que l'on a en face de soi. Les citoyens non francophones – et ils sont nombreux dans des territoires tels que la Guyane - ne sont pas égaux devant la langue des soins qui est le français (Léglise 2011).

La question qui se pose finalement à nous est celle de la politique linguistique que l'on peut mettre en place dans des lieux très différents tels que l'école, mais aussi dans le domaine de la santé, de la justice — la question de l'accueil linguistique dans les prisons, par exemple, est préoccupante. Et la question se pose à tous les niveaux, à la fois au niveau de l'État, des collectivités territoriales, mais aussi au niveau des familles qui se demandent toujours si elles doivent ou non transmettre leurs langues et quelles langues transmettre, surtout quand il y en a plusieurs.

Barret, Jacques, ed. 2001. *Atlas illustré de la Guyane*. Paris: IRD.

Héran, François, Alexandra Filhon, & Christine Deprez. 2002. "La dynamique des langues en France au fil du XXe siècle." *Population et Sociétés* 376: 1–4.

Léglise, Isabelle. 2007a. "Des langues, des domaines, des régions. Pratiques, variations, attitudes linguistiques en Guyane." In *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés*, édité par Isabelle Léglise & Bettina Migge, 29–47. Paris: IRD Editions.

— — —. 2007b. "Environnement graphique, pratiques et attitudes linguistiques à l'hôpital (St Laurent du Maroni)." In *Pratiques et représentations linguistiques en Guyane : regards croisés*, édité par Isabelle Léglise & Bettina Migge, 403–423. Paris: IRD Editions.

— — —. 2011. "Quel accès aux soins et aux services publics pour des citoyens non francophones ?" *Culture et Recherche* (125): 10–11.

Renault-Lescure, Odile, and Laurence Goury. 2009. *Langues de Guyane*. Cultures en Guyane. La Roque d'Anthéron & Marseille: Vents d'ailleurs & IRD Editions.

Vernaudon, Jacques, Odile Renault-Lescure, & Isabelle Léglise. à paraître. "Les langues en Guyane, en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française." In *Apprendre plusieurs langues, plusieurs langues pour apprendre : l'école plurilingue en Outre-mer*, édité par Isabelle Nocus, Jacques Vernaudon, & Mirose Paia. Presses Universitaires de Rennes.